Bérengère

Valérie Delarue

Bérengère, 2018.
Grès émaillé, 210 x 110 x 75 cm.

Sculpture céramique constituée de quarante-deux pièces en grès émaillé blanc polaire. Trente-huit blocs s'assemblent entre eux telle une pièce montée de sept étages et selon une logique de repères gravés dans l'argile. Quatre pièces sont présentées à l'extérieur de la construction devant le soubassement comme faisant partie intégrante de la sculpture. Quinze sont bâtis comme des caissons aux formes géométriques. Deux sont volontairement figuratifs, le portrait de la reine Bérengère et ses symboles de gisant, le lion et le chien. Quatorze sont des constructions organiques. Onze pièces associent l'architecture, le paysage et le corps humain. Aucun bloc n'est identique, leur volume et leur poids peuvent varier du plus petit au plus grand (de 500 g à 30 kg). La plus part des blocs comporte une ouverture afin que la main puisse accéder à l'intérieur et atteindre un système de vissage métallique permettant de consolider les pièces entre elles.Poids total de *Bérengère* : 485 kg

Inventaire

4 Blocs de soubassement en forme de U (1er et 2e étage)
4 Plaques-plancher
8 Blocs (3e étage)
1 Plaque-trappe
2 Plaques-rehausses
8 Blocs (4e étage)
2 Pyramides-mangroves
1 Pyramide-mangrove tronquée
1 Portrait de la reine Bérengère
1 Symbole Lion-Chien de son gisant
1 Montage-grotte
1 Couvercle support de la montagne-grotte
1 Personnage-os
1 Caisson pour le portrait
1 Caisson avec dessin de la reine
1 Cube-lunettes
1 Cube-cheminée

Sa dernière grande pièce est une majestueuse « ruine néo-féodale » justement intitulée *Bérengère*, en hommage à l'épouse de Richard Coeur de Lion, douairière du Mans. Cette sculpture extravagante est un « monument » morcelé de deux mètres de hauteur, une idée de mausolée échafaudé tel un bastion de pierre et de cuir, de sable et de viscères mêlées, une cathédrale fragile et rongée, néanmoins aussi inébranlable et brute qu'un bunker... Depuis ses fondations en épais parpaings de terre (évoquant le béton des rationalistes modernes, dans leur obsession de la logique minimale des « boîtes ») jusqu'aux élancements piranésiens d'échauguettes moyenâgeuses, de contreforts romans ou de pinacles flamboyants, les formes les plus éclectiques de la grammaire architecturale s'harmonisent étonnamment avec l'armature toujours ressentie du corps humain, de son squelette et de sa chair, dans toute sa nervosité et son défi de la finitude. Une entreprise troublante et pourtant limpide de réconciliation de la pierre et de la peau.

FRÉDÉRIC BODET

Extrait du texte écrit en décembre 2018 pour l'exposition monographique de Valérie Delarue *De pierre et de peau*, galerie Mercier & Associés du 13 décembre au 2 février 2019.

Mais qui est cette reine Bérengère dont on a donné le nom à cet improbable musée du Mans? Telle est la question que je me suis posée en 2018 lorsque j'ai été invitée à présenter un ensemble de céramiques dialoguant avec celles des collections de ce musée.
Bérengère de Navarre, choisie par Aliénor d'Aquitaine pour épouser son fils Richard Cœur de Lion en 1204 est devenue douairière lors de son veuvage. *La Dame du Mans* a fondé l'Abbaye de l'Épau. Selon une légende elle serait morte dans la maison du musée et hanterait les lieux, au cœur de la cité Plantagenêt. Le Mans étant ma ville natale, je me suis appropriée l'histoire de cette Reine, peu connue, pour en faire une sculpture céramique, telle une cathédrale d'argile associant l'idée de la chair, d'un corps, et celle d'un bâtiment aux formes architecturales inspirées de la Cité Plantagenêt. En somme un « corps-bâtiment ».

VALÉRIE DELARUE

Document édité par la galerie Mercier & Associés à l'occasion du Salon internationale de la création contemporaine Révélations au Grand Palais à Paris du xx au xx mai 2019.
Bérnegère est exposée dans le cadre du Banquet dont le commissariat à été assuré par XXXXXXXXXXX président de la fondation Houdin à Paris.